

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

**CROIX  
DE CENDRE**

ANTOINE SÉNANQUE

# CROIX DE CENDRE

*Roman*



**VOIR DE PRÈS**

© Éditions Grasset & Fasquelle, 2023.

© 2023, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-646-0

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À Quilina et à Pal Vadas.*

« Couvre-moi du manteau de ton long désir »,  
Laisse mon corps nu mourir au froid  
du monde,  
Ne le retire pas de sa douleur,  
Laisse-le devenir ombre de ta douleur,  
Bois de ta croix, tuteur de ton corps mort.  
Perce-moi des clous qui ont percé tes mains,  
Que mon corps devenu croix te porte après  
avoir été porté.  
J'accueille les clous de ta chair.  
J'accueille le sang de tes plaies.  
J'accueille la souffrance de ton dos et de tes  
épaules.  
J'accueille le cri de ton désespoir,  
Le doute par lequel tu meurs.  
J'accueille ma solitude après ta mise au  
tombeau,  
Mon infinie solitude, séparée de ton corps  
ressuscité.  
Et je te porterai encore dans le feu qui me  
consumera.  
Je te porterai comme une croix de cendre,

Une croix de vent et de néant.  
Je te porterai au cœur même de ma fin, dans  
ma nuit,  
Au point où défaite de matière et de temps  
Ne subsistera de moi que la longue étreinte  
de ta grâce.  
Et au cœur même de cette étreinte,  
Le secret de ton amour et de mon éternité :  
Le long désir.

MATHILDE, béguine de Ruhl, 1324

# CHAPITRE 1

## *Laudes*

*Languedoc. Monastère de Verfeil.  
11 février 1367.*

- On se gèle les couilles, frère Antonin.
- Ce ne sont pas des paroles de moine.
- Ce ne sont pas les paroles qui font le moine, mais la vérité... et la vérité c'est qu'on se gèle les couilles.
- Il fait effectivement très froid.
- « Effectivement très froid... » C'est sûr, on n'a pas été élevés dans les mêmes étables, frère Antonin. Maudit froid d'Anglais.
- Je dirais plutôt « froid de Franciscain ».
- Ces merdeux.
- Arrête, Robert.
- Heureusement, Dieu les protège pas plus que nous et donne bonne récompense à leurs leçons de misère. Hiver maudit mais juste, on dit qu'ils crèvent comme des



sauterelles, sous la bénédiction de leur chère mère nature, cette cargne...

– Dépêche-toi, on est en retard.

– On serait pas en retard si t'avais pas traîné une heure aux latrines.

– Mes intestins.

– C'est vrai que la bouffe est dégueulasse.

– C'est toi qui la prépares...

– Je peux pas faire de miracles avec ce qu'on me donne. Je suis pas Jésus, Antonin, je peux pas changer le purin en liqueur de rose.

– Écoute... On nous appelle.

– Putain, le sacristain !

La voix sévère perçait le brouillard. Ils accélérèrent le pas à travers le cloître. Des larmes de glace pendaient des nids d'hirondelles congelés au coin des arcs. Ils dépassèrent un vieux moine qui boitait sur la route de la chapelle pour le premier office du jour, les laudes, louanges à l'aurore et à la résurrection.

Trois heures et demie. Le soleil était loin d'être levé. Les laudes étaient le premier martyr des moines.

– C’est à cette heure qu’ils doivent arriver...

– Qui ?

– Les démons qui viennent te chercher le jour de ta mort... Aux laudes.

– Tais-toi, il est là...

La silhouette noire avançait vers eux. Robert ralentit pour laisser passer l’épaule de son compagnon qui prit le premier coup. Toujours le plus violent. Il reçut le second, moins sec, sur l’omoplate. Le bâton du sacristain se leva à nouveau et ils se précipitèrent dans la chapelle.

– Merci, souffla Antonin.

– Je t’ai laissé l’honneur.

– Du bâton ?

– Le Christ a souffert pour toi.

– Et pour les traîtres aussi.

– Amen.

Les cierges grelottaient. Leur lumière jaune vacillait, retenant des rayons frileux qui ne s’éloignaient pas de leur source. En arrière, la nuit dressait un mur qui coupait la chapelle en deux.

Derrière le mur, le prier.

Une mince couche de glace craquait sous les genoux des moines et des toux s'échappaient du silence avant d'y resomber. La demi-heure de prière intérieure devait s'accomplir sous l'œil vigilant du sacristain qui restait debout pour guetter les dormeurs.

Du fond obscur, où périssait la lueur d'une veilleuse, une respiration difficile montait, étrange et inquiétante, comme un gémissement poussé d'un autre monde. Le silence et le froid faisaient penser à la mort. Les moines tremblaient de solitude.

La voix du prieur s'éleva pour lancer les louanges :

– *Alleluia laudate dominum in sanctis eius laudate eum in firmamento virtutis eius*<sup>1</sup>.

Antonin jeta un œil sur Robert qui priait à ses côtés. Étrange frère Robert, le plus rebelle de tous aux travaux du jour, mais le plus ardent dans la prière. Le corps fléchi

---

1. *Louez l'Éternel, louez Dieu dans son sanctuaire ! Louez-le dans l'étendue où éclate sa puissance.*

jusqu'au sol, les poings entremêlés, il murmurait les paroles du psaume avec une passion égale à celle qui le faisait jurer contre les offices de l'aube, les Franciscains et les Anglais qui battaient la campagne.

Sa foi était aussi dure que son crâne.

Elle ne lui avait pas été offerte en cadeau du ciel. Il l'avait conquise dans la privation et la souffrance. Son père ne lui avait pas donné le choix. À douze ans, il l'avait traîné chez les frères et en guise d'au revoir avait scellé sa vocation par ces mots : « Comme tu es bon à rien, tu seras bon à Dieu. »

Le prieur tourna les pages du livre et chanta le psaume que les bouches engourdies reprurent en chœur après lui. Les chants firent briller les cierges dont les flammes retrouvaient confiance au souffle des moines. Une, plus forte, toucha de sa lumière l'or d'une enluminure et fit briller le livre comme un cristal. « *Alleluia laudate* », poussèrent les voix. Le grelot du sacristain les fit taire pour un nouvel acte de pénitence intérieure.

À la sortie de la chapelle, la nuit s'était

un peu ouverte. De l'est, une vague clarté révélait les sillons du froid qui labourait le monastère. L'eau du puits avait gelé et le verglas engainait les dalles du cloître sur lesquelles les vieux moines patinaient. Les manteaux laissés à la porte de la chapelle avaient pris le givre et la couleur pâle des robes dans lesquelles les frères devaient trembler sans se plaindre. Les capuches durcies pointaient droit vers le ciel, comme celles des bouffons des foires. Les silhouettes en déséquilibre sur la glace auraient pu rejoindre leur troupe ridicule.

Robert et Antonin regagnèrent le chemin des cellules.

Une heure de paillasse puis deux de labeur, avant le prochain office.

– Si je te disais que le prieur ne sait pas lire ?

– Et alors, moi non plus.

– En fait, corrigea Antonin, il ne lit pas comme nous.

– Comment tu le sais ?

– Il n'y a pas assez de lumière dans la

chapelle pour voir une seule lettre sans loupe. Pourtant il suit les lignes et tourne les pages quand il faut.

– Il les connaît par cœur les psaumes, alors pourquoi il ferait semblant de les lire ?

– Il ne fait pas semblant, il se sert de ses doigts, comme un aveugle.

– Et qu'est-ce que ça peut bien foutre ?

– On parle de lecture, c'est important.

Robert étouffa un bâillement.

– On t'a mis avec moi pour laver la cuisine.

– Demain ?

– Oui, et toute la semaine.

Antonin ignora le coup d'œil narquois de son compagnon.

– Pour curer les casseroles, elle va pas te servir à grand-chose...

– Quoi ?

– Ta lecture.

– Pourquoi ça t'énerve que je sache lire ?

– Parce que t'es un gosse de riche.

– Je peux pas oublier ma culture pour te faire plaisir.

– Elle te donne l'air fier.